

qu'à la Pointe-aux-Trembles pour faire des prisonniers, le général Wolfe ne vit plus d'autre partie à prendre que d'aborder de front les retranchements des Français ou se retirer. L'attaque de leur droite et de leur centre présentait trop de dangers, il décida de limiter ses efforts à leur gauche en l'attaquant en front par le fleuve St. Laurent et en flanc par la rivière Montmorency. Voici quelles furent ses dispositions.

La rive gauche du Montmorency qu'il occupait étant près du fleuve plus élevée que la droite, il y fit augmenter les batteries qu'il avait déjà et qui enfilèrent par dessus la rivière les retranchements des Français. Le nombre des canons, mortiers ou obusiers fut porté à plus de 60. Il fit échouer ensuite sur les récifs deux transports portant chacun quatorze pièces de canons, l'un à droite et l'autre à gauche d'une petite redoute en terre, élevée sur le rivage, au pied de la route de Courville pour défendre l'entrée de cette route qui conduit sur la hauteur et le passage du gué de Montmorency en bas de la chute. Le feu de ces transports devait se croiser sur cette redoute, la réduire au silence et couvrir la marche des assaillants sur ce point accessible de nos lignes.

Le Centurion de soixante canons vint ensuite se placer vis-à-vis de la chute, pour protéger le passage du gué, dont nous venons de parler, aux troupes qui devaient descendre du Camp de l'Ange-Gardien. Ainsi 118 bouches à feu devaient tonner contre l'aile gauche de l'armée de Montcalm.

Vers midi, le 31 juillet, elles ouvrirent leur feu. Dans le même temps le général Wolfe forma ses colonnes d'attaque. Plus de 1,500 berges étaient en mouvement sur le bassin de Québec. 1,200 grenadiers et une partie de la brigade du général Monckton s'embarquèrent à la Pointe-Lévy, pour venir débarquer entre le Centurion et les transports échoués. La seconde colonne, composée des brigades Murray et Townshend, descendit des hauteurs de l'Ange-Gardien pour venir, par le gué, se joindre à la première colonne aux pieds de la route de Courville, afin d'aborder ensemble cette route et les retranchements qui l'avoisinaient. Ces deux corps formaient 6,000 hommes. Un troisième corps de 2,000 soldats fut chargé de remonter la rive gauche du Montmorency, pour franchir cette rivière à un gué qui est à une lieue environ de la chute, et qui était gardé par un détachement sous les ordres de Mr. de Repentigny. A une heure, ces trois colonnes étaient en marche pour exécuter un plan d'attaque qui aurait été beaucoup trop complexe pour des troupes moins disciplinées que celles du général Wolfe.

Le général Montcalm, quelque temps incertain sur le point qui allait être assailli, avait envoyé ses ordres sur toute la ligne, pour se tenir prêts à repousser les ennemis partout où ils se présenteraient; mais bientôt leurs mouvements firent connaître le lieu précis où ils voulaient opérer leur débarquement, et où le géné-

ral de Levis se préparait à les bien recevoir. Celui-ci détacha 500 hommes au secours de M. de Repentigny, et ordonna à un petit parti de suivre les mouvements du corps anglais qui allait l'attaquer au gué de Montmorency. Il fit demander en même temps quelques bataillons de régiment du centre pour le soutenir en cas de besoin. Le général Montcalm vint à deux heures examiner la situation de sa gauche, en parcourut les lignes, approuva les dispositions du chevalier de Levis, donna de nouveaux ordres et retourna au centre afin d'être plus à portée d'observer ce qui se passait partout: trois bataillons avec quelques Canadiens des Trois-Rivières vinrent renforcer cette aile gauche; la plus grande partie se plaça en réserve sur la grande route de Beauport et le reste gagna le gué défendu par M. de Repentigny. Cet officier avait été attaqué par la colonne anglaise avec assez de vivacité; mais il l'avait obligée d'abandonner son entreprise après lui avoir mis quelques hommes hors de combat. La retraite de ce corps permit au renfort qui arrivait à M. de Repentigny de renousser chemin et de revenir sur le théâtre de la principale attaque.

(à continuer)



CORRESPONDANCE DE

S A I N T - H Y A C I N T H E .



CHERS FRÈRES, — Si la parole ne vous suffisait pas, disiez-vous, pour exprimer les sentimens de votre cœur, ou donc trouverons-nous une expression qui soit en harmonie avec la vivacité de notre reconnaissance? Nous les avons senties de toute la force de nos âmes, mais comment les redire, ces vives et sublimes jouissances que nous a présentées votre amitié? Tant de bonheur faisait épanouir nos cœurs quand nous étions au milieu de vous, recevant dans vos paroles, dans vos regards, dans vos serremens de main des signes si expressifs de votre chaleureuse affection, que c'était bien là, en effet, suivant l'expression de votre gracieuse chanson,

L'image la plus fidèle,  
Des célestes félicités.

Nous avons vu alors que le cœur a des replis cachés que la douce main de l'amitié sait déployer. Non, jamais, nous n'hésitons pas à le dire, jamais élèves de collège n'ont pris part à une fête si belle. Et pour nous, jamais peut-être dans cet avenir que quelquefois nous rêvons si beau, le bonheur ne se présentera à notre cœur si pur, si riant, satisfesant à un tel degré nos facultés et nos sens.

Que de charmes en effet pour nos yeux nos oreilles et nos cœurs dans tout ce que nous a offert votre affectueux et magnifique accueil! Cette pompe solennelle au milieu de laquelle s'est faite notre entrée, ces décorations splendides de vos cours et de vos salles, cette illumination féerique de votre pieuse chapelle, cette promenade délicieuse à Maizerets, cette courtoisie de la dénomination de l'Île de St.-Hyacinthe, et du monument que vous y voulez élever, ce voyage au majestueux Sault-Mont-Morency, cette visite si intéressante de la Citadelle, ces concerts si

harmonieux du soir, ces discours où votre amitié a parlé un langage si flatteur pour nous, et tout cela au sein ou à l'aspect de cette cité célèbre que la plupart d'entre nous voyait pour la première fois, au milieu de ces sites dont la beauté magique plonge l'âme dans une indéfinissable émotion d'admiration et la dispose à l'exaltation des sentimens . . . quelle suite d'enchantemens pour nos cœurs!

Si le bonheur le plus délicat à goûter est celui de donner des jouissances aux autres, oh! que vous devez être heureux d'avoir su nous préparer une fête d'une telle magnificence, si féconde pour nous en satisfactions de toute espèce!

Nous voudrions pouvoir exprimer notre gratitude et notre affection avec cette délicatesse ingénieuse sous laquelle se présentait votre amitié lorsqu'elle nous offrait ces diverses démonstrations de votre bienveillance.

Mais, ô nos amis, ce n'est pas seulement une délicieuse jouissance que vous avez préparée à nos cœurs. La solennité de notre accueil jette sur notre institution un honneur que nous savons apprécier. Vous, élèves d'une maison distinguée par son ancienneté, les hommes éminens qu'elle a fournis, la science et le zèle de ses professeurs actuels, le développement et la force de ses études, le nombre extraordinaire de ses écoliers, vous élèves de la première maison d'éducation peut-être de l'Amérique, en nous unissant à vous par ces liens étroits, vous avez, ce semble, mais en compromettant votre jugement, vous avez proclamé entre nous et vous un rapprochement qui est bien glorieux pour notre collège. Nous nous efforcerons de ne point vous faire rougir de cette fraternité que vous voulez voir à jamais régner entre le Séminaire de Québec et celui de St. Hyacinthe. Après tout, le moyen sera simple, en autant qu'il dépendra de nous.

Pour arriver à une distance plus rapprochée de la position que vous occupez, nous tâcherons de marcher sur vos traces. L'exemple de votre piété, de votre travail assidu, de votre amour pour l'étude, de votre docilité envers vos maîtres, qualités que l'on vous attribue, et que nos regards, quelque rapides qu'ils aient été, ont su découvrir en vous, cet exemple nous encouragera. En avant encore, chers amis, en avant dans la voie des lettres et de la vertu. Montez encore ces sentiers escarpés d'une haute éducation, où vous êtes déjà si élevés, et tendez-nous la main. Avec cette aide si douce et si puissante, peut-être pourrions-nous gravir après vous, jusque sur le sommet de cette montagne de la science, d'où l'on doit jouir d'aspects si grandioses et si sublimes.